

Chers Amis,

Il est de tradition de souhaiter la bienvenue, par une parole institutionnelle, à toutes les personnes qui, par intérêt intellectuel et par désir d'apprendre, se retrouvent pour un temps de colloque ou de séminaire autour d'un sujet qui peut préoccuper une communauté universitaire dont la mission est de faire avancer la recherche et la science. A ce colloque, qui nous réunit aujourd'hui, je souhaite la bienvenue à vous tous et toutes venus de loin ou d'un lieu plus proche ainsi qu'un travail fructueux de réflexion et d'échange. Si je retiens la minutie avec laquelle ce colloque a été préparé par Thom Sicking et son équipe du CEDIFR, je ne peux que désirer pour ce colloque un succès tout aussi mérité et confirmer l'importance de la mission du CEDIFR au sein d'une Faculté de sciences religieuses.

Introduire un colloque d'allure internationale sur « les rituels religieux entre partage et cloisonnement » n'est pas une tâche évidente, vu le caractère spécialisé du thème choisi et les contours quelque peu vagues et imprécis de cette notion qui peut être identifiée au concept de « rite » plus utilisé dans le domaine religieux. De même la question du rituel ou des rituels n'est pas limitée au champ religieux mais s'étend au champ social dans ses multiples variantes. De plus, le colloque se donne comme tâche principale d'examiner le statut du rituel religieux, en montrant comment il peut être partagé ou cloisonné ou bien les deux à la fois. Tout cela mène à dire que ce colloque se révèle bien important à la mesure des attentes qu'il suscite et que l'on peut résumer en une triple attente.

En premier lieu, le colloque apportera des précisions aux interrogations et je l'espère des réponses concernant le concept « rituel » lui-même et son rapport aux autres composantes de la vie religieuse comme la doctrine, le culte, la morale et les convictions religieuses les plus profondes. De même, est-ce que le rituel est réservé à l'écrit ou bien aussi à ce qui est transmis oralement et qui paraît plus fort que l'écrit ? Aujourd'hui, comme vous le savez, une tendance intellectuelle prépondérante propose que l'on puisse vivre sa foi sans rites et rituels ou bien avec un minimum d'expressions rituelles ; d'ailleurs, le caractère privé de l'appartenance religieuse mène à minimiser ces rituels sinon à les marginaliser.

En second lieu, une autre attente peut être adressée à ce colloque dans la mesure où les rituels traversent le champ social et même public de la vie humaine. Venant personnellement du domaine scolaire, je me souviens de l'importance que ce terme occupe au niveau des classes maternelles et élémentaires pour ne pas aller plus

loin. Nous savons que les rituels pour ces classes sont des moments particuliers bien distincts dans la vie de classe et servent à structurer l'enfant afin de lui donner des repères pour sa journée ; les spécialistes en éducation vous parleront alors d'activités ritualisées comme les moments du conte, du langage oral, de la sieste, de la collation, des chants et de poésies, etc...l'enfant y apprend ainsi l'ordre, les règles, la morale, l'organisation, jusqu'au point où cela devient sacré pour lui. Ainsi, à partir de son titre, l'on est en droit d'interroger ce colloque, afin de voir les retombées des rituels comme activités rituelles sur la vie pratique, les comportements et les attitudes sociales des gens et ne pas rester au niveau de l'analyse formelle du rituel comme simple phénomène religieux détaché de la vie dans ses aspects les plus concrets.

En troisième lieu, si le colloque est destiné à faire une étude du statut des frontières afin d'en dégager ce qui est de l'ordre du partage et du cloisonnement, il est évident que cette conception ne peut se limiter à un dévoilement géographique des limites ou de l'imbrication de ces frontières l'une dans l'autre. La vraie question qui pourrait traverser les différentes contributions est celle qui concerne le pourquoi et les raisons profondes qui touchent à l'émergence du rituel comme expression de soi et de même à son caractère partagé ou enfermé sur soi-même. Comment pouvons-nous comprendre les rituels musulmans et chrétiens comme lieu d'échange au niveau formel et identitaire et comme moyen menant à plus d'harmonie au niveau social ? Existe-il réellement des rituels transcommunautaires ? En cela, la fonction de ce colloque serait de dégager les différents aspects du rituel de point de vue social et religieux et de même dégager le sens ou les significations ou symboliques inhérents à ce ou à ces rituels.

La liste des questions peut-être bien plus longue et je suis sûr que les conférenciers en ont jusqu'à la fin d'une page. En leur laissant le soin d'exprimer leurs points de vue, je ne peux que les remercier pour leurs différentes contributions. En remerciant toute l'équipe du CEDIFR pour son implication dans la préparation de ce colloque, je tiens à remercier les différents services de l'USJ ainsi que l'appréciable aide de l'Agence Universitaire de la Francophonie. Que toutes ces contributions et ces réunions mènent à un succès réel de ce colloque et à mieux comprendre nos réalités parfois obscures afin de mieux agir et persévérer dans la réflexion et dans l'action !